

Janv.
1922

LA DANSE

Deux
Francs



Deux élèves de HELEN MOLLER

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger. . . . 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2^e Année.

N^o 16

Janvier 1922.

NOTRE NOUVELLE ADRESSE

EN RAISON DE L'EXTENSION
DE SES SERVICES

LA DANSE

A TRANSFÉRÉ SES BUREAUX

— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) —

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) —

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



LA DANSE AU PAYS MARAICHIN

A VEZ-VOUS lu *La Terre qui meurt*? C'est un des premiers ouvrages de René Bazin et l'un de ses plus remarquables. En un style clair, aux images simples et nettes, avec une émotion sincère et sobrement contenue, le romancier nous décrit une des contrées de France qui a le plus conservé sa couleur locale : le *Marais Vendéen*.

Plusieurs raisons ont empêché ses habitants d'avoir été absorbés par un modernisme niveleur de mœurs et destructeur de traditions : le Marais est compris, géographiquement, entre la baie de Bourgneuf et la route de Machecoul aux Sables d'Olonne, aucune « ville tentaculaire » n'existe à proximité

qui pourrait happer les jeunes générations, chez lesquelles, d'ailleurs, l'esprit de famille est développé, cimenté par une stricte observance des lois religieuses.

Vastes étendues de maigres pâturages, coupées à l'infini par des canaux rectilignes qui encadrent les marais où les

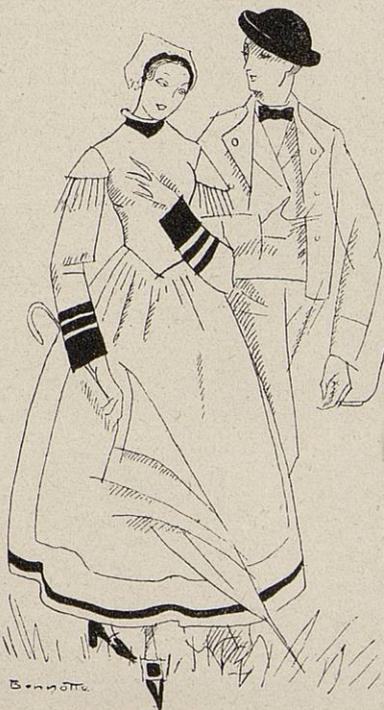
« mulores » de sel érigent à perte de vue leurs petits cônes d'une blancheur immaculée. De loin en loin, une ferme qui s'écrase pour résister aux rudes vents de la mauvaise saison. Quelques îlots plus importants : les bourgs, *Boin, Challans, Sallertaine*, centres d'une civilisation combien primitive!

On ne circule guère qu'en barque à travers le Marais vendéen; on y voit encore des socs de charrues en bois tracer les sillons des champs minuscules et le blé y est battu au fléau.

La terre qui meurt, dit René Bazin... Certes, l'on y doit fort peu spéculer sur les farines, ni tenir des meetings en faveur des revendications ouvrières, mais l'atmosphère y est d'une exquise limpidité et l'air que l'on respire fleure bon l'œillet des dunes... Terre qui meurt... Peut-être, mais qui meurt sagement, gaîment même puisque l'on y danse.

Oh! ce ne sont pas les bourrées frénétiques de notre Auvergne, ni les farandoles endiablées du Midi, ni même les rondes brutales du pays breton, ce sont des *branles* plusieurs fois centenaires, au rythme lent, un peu nostalgique mais non pas triste. Binious et bombardes ont été laissés par delà l'estuaire de la Loire; ici, comme musique, quelques rares violons ou des flageolets, plus souvent même un simple accompagnement par les jeunes voix des filles et des gars.

Durant la belle saison, on danse pendant la journée dans les cours ou dans les salles des auberges et ces réunions sont souvent le prélude d'une coutume extrêmement curieuse et spéciale à ces pays : le *maraischinage*



LA DANSE

coutume qui chagrina bien des pruderies puisqu'elle motiva nombre d'arrêtés municipaux, préfectoraux et les virulentes apostrophes des recteurs en chaire...

Votre curiosité est éveillée! Qu'est-ce donc que « maraîchiner »? Voici : Chaque jeune fille qui se dirige vers le bal porte, accroché au bras par son petit bec de corne, un immense parapluie de percaline verte. Celui-ci n'est pas destiné à protéger des averses, ni des rayons d'un soleil trop ardent, mais bien mieux, à éviter les indiscrets, car à peine les danses ont-elles pris fin que les couples s'installent le plus simplement du monde, tout au long des routes, après avoir pris soin de largement ouvrir le bouclier d'étoffe dans la direction présumée des regards ennemis.

Que se passe-t-il sous le parapluie? Un étranger serait mal venu d'y aller voir, mais les récits de très sérieux autochtones (le maraîchinage a fait l'objet de plusieurs ouvrages et même d'une communication à l'Académie de Médecine) nous font savoir qu'il ne s'y passe rien de bien extraordinaire : on échange des serments... des lèvres jointes les scellent même, paraît-il. Mais ici s'arrête toujours la coutume, — ne croyez pas que je veuille abuser de votre crédulité — j'aurai même l'audace de vous affirmer que le maraîchinage se prolonge pendant de longues heures, fort avant dans la nuit, parfois jusqu'à ce que sommeil s'en suive, mais que jamais, au grand jamais, on ne vit,

rougissant, se couvrir d'andrino-ple, le majestueux parapluie de percaline verte! Coutume étrange... coutume charmante, puisque les habitants de ce pays vendéen se marient très jeunes, qu'ils ont beaucoup d'enfants et qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'exemple, dans toute cette région de la France, qu'un procès en divorce ait été jamais plaidé.

Danser — maraîchiner — voici un texte de loi très bref que je suis étonné de ne pas voir proposer par quelque éminent patriote, justement inquiet de la dépopulation de notre pays.



(Dessins de L. Bonnotte.)

D. Strohl.



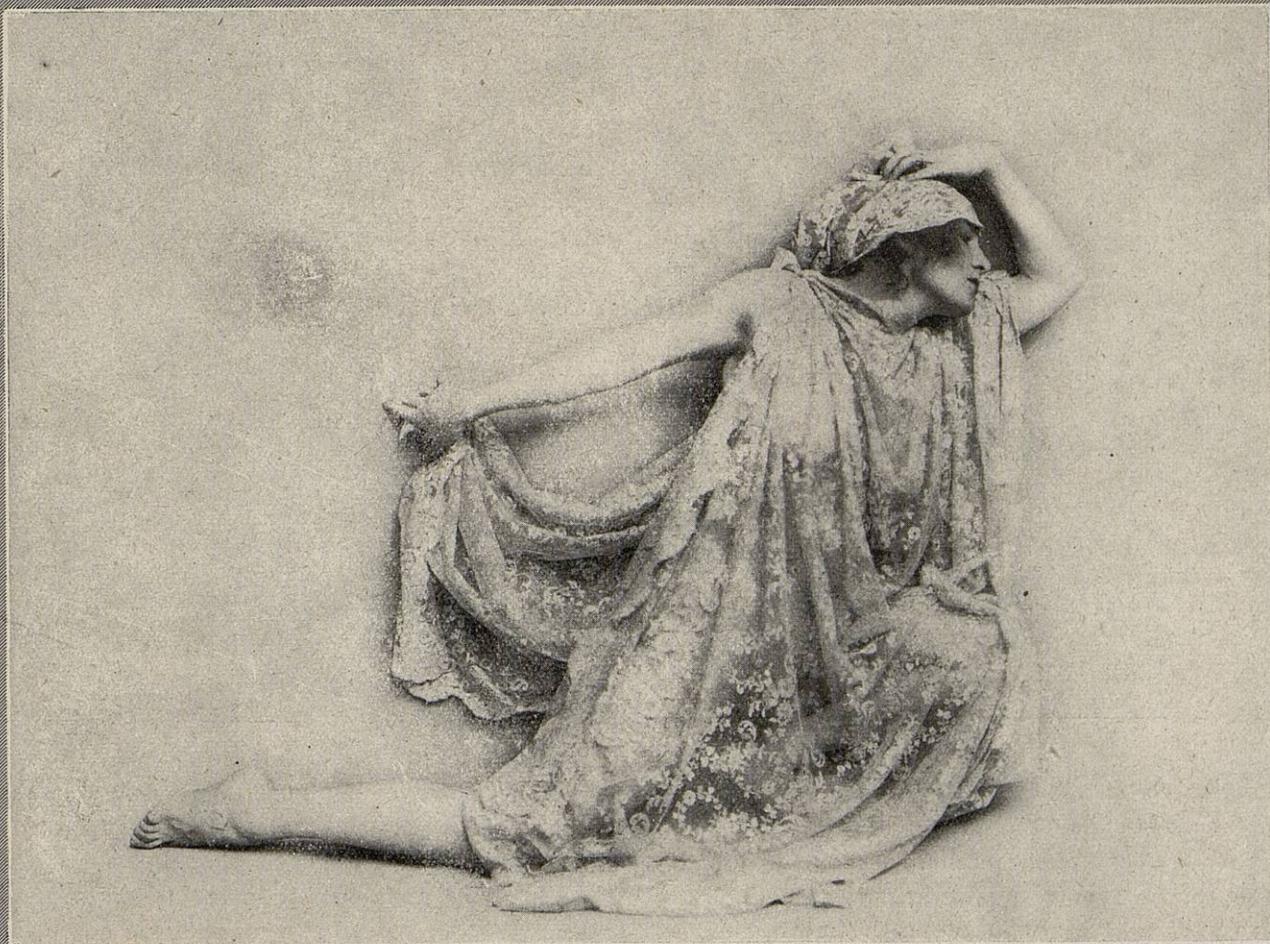


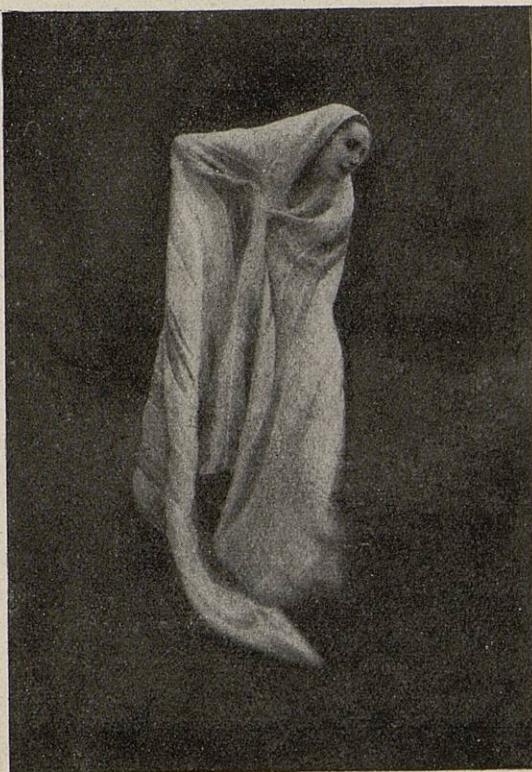
PHOTO J. WALKEN

LA DANSEUSE AURÉA

VOICI que chaque artiste désormais sent le besoin d'exprimer au public ses intentions, ses désirs, son état d'âme.

Mme AURÉA, qui a donné une matinée de danse très remarquable au Salon d'Automne et qui vient de remporter un très grand succès au Concert Mayol, s'exprime en ces termes :

« J'espère que le public qui me fait l'honneur d'assister à mes essais d'expression plastique de musiques et de poèmes ne sera pas surpris par le titre collectif de mes danses, car il n'entendra pas de chant proprement dit. Qu'il me permette de lui dire quel est l'idéal d'art que je poursuis de toute mon âme,



après les belles affirmations et les curieuses tentatives chorégraphiques que des femmes de génie, de talent, de goût ont présentées au monde moderne, depuis une vingtaine d'années. J'ai voulu, pour ma part, demander à la Danse d'être l'interprète de *l'esprit* animateur de la musique, sans mimer exactement les phrases, sans reproduire par des attitudes la *lettre* de l'argument.

« Sur l'idée et les sensations que la partition me communique, je conçois une sorte de poème que je n'exprime pas par des mots, mais par les mouvements des lignes de mon corps et les jeux des lignes de mon visage. C'est un chant que je cherche, un chant que ma danse doit exprimer avec



l'intensité espagnole et la variété qu'aurait la voix : un Chant Plastique.

« J'ai demandé mon inspiration surtout à la musique des maîtres de ma race, à ceux qui touchent davantage ma sensibilité ; et, pour l'harmonie du costume j'ai songé aux grands maîtres de l'Espagne. »

Il faut avoir vu danser AURÉA pour se faire une idée du degré d'expression de son art. Elle ne fait pas appel, pour émouvoir le public, à des procédés factices de scène, tels que jeux de lumières, éblouissants décors, etc., etc. Un thème musical et un rideau de serge noire sont les seuls éléments qui servent de base à ses poèmes chorégraphiques. Elle s'exprime par des volutes plastiques, par une suite naturelle de gestes personnels ayant tous une signification précise, une beauté poignante.

Dans le *Toréador blessé*, danse inspirée par le Goya, musique de Granados, elle apparaît avec sa mantille en crêpe et son fastueux manteau et fait une entrée joyeuse à la Plaza où son amant doit remporter un nouveau triomphe.

Elle se répand en coquetteries, sans penser aux périls qu'affronte le matador. Frivole et enchanteresse, elle se préoccupe seulement de séduire les



cœurs. Ses yeux et son sourire reflètent son amoureuse félicité. Elle se sent maîtresse du monde, adorée et désirée. Mais quand son orgueil est à son comble, soudain, une douleur aiguë la pénètre.

Le brillant torero est tombé sous les cornes de l'animal qui l'agite et le retourne.

Tourmentée et honteuse, la pauvre fille chancelle, évanouie, devant le spectacle ensanglanté de ses amours.

AURÉA ne nous émeut pas moins lorsqu'elle incarne une sorte de *Salomé* sur qui a dû se poser le regard méfiant des Inquisiteurs. Son corps enveloppé d'étoffes sombres, rouges et vertes, rythme lentement une danse religieuse, mais d'une religion profane et damnée...

Cette sublime artiste nous donne également un spectacle d'une infinie beauté lorsque, blonde nymphe, à son printemps, elle fait jaillir de sa lyre des sons harmonieux...

AURÉA n'est pas seulement une admirable danseuse ; c'est aussi une puissante tragédienne et un grand poète.

Paris, qu'elle a su conquérir du premier coup, espère pouvoir l'acclamer bientôt sur une grande scène.

R. M.



LES POUPÉES DE DANSE

DU
MUSÉE
DE
L'OPÉRA

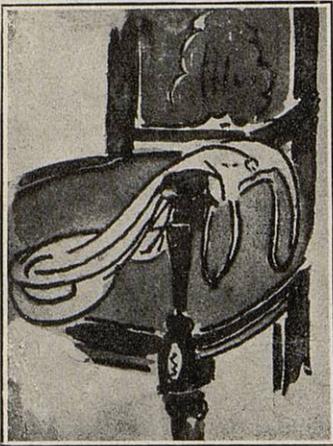


(PHOTOS "LA DANSE")



LA VALSE

CERTAINS esprits chagrins ont, à plusieurs reprises, reproché à Alfred de Musset d'avoir faussé la sensibilité de tout le XIX^e siècle, de l'avoir exaspérée, de lui avoir fait couper une larme en quatre et d'avoir, en littérature, donné au soupir une importance qu'il n'a même pas en musique. Le crime n'est pas bien grand. Ne vaut-il pas mieux en effet être trop sensible qu'indifférent et pleurer sur la chute d'une feuille qu'assister, l'œil sec, à la mort d'un voisin, d'un ami, d'un parent comme le voudraient quelques esprits forts? Mais Alfred de Musset a



commis un autre crime bien plus grave et que rien ne saurait excuser.

Jeune, élégant, aimant à briller dans les salons, le poète de "Rolla" ne dédaignait pas la danse et lui consacrait presque toutes les nuits qu'il ne passait pas à pleurer sur le sein de sa mère. Toutes les danses lui étaient bonnes, mais il en était une qu'il préférait à toutes : la valse et la préférant il ne manqua pas de la célébrer dans ses vers :

*Ab! qui saura chanter les pas pleins d'harmonies
Et les secrets divins, du vulgaire ignorés,
Belle Nymphe allemande aux brodequins dorés,
O muse de la Valse! O fleur de poésie...*

s'écrie-t-il en une explosion d'un lyrisme bien romantique dans son poème "A la Mi-Carême" donnant à la Valse un état civil erroné et trompeur! Puis comme si ce cri d'amour n'était pas suffisant il revient à la charge et termine son poème en coup de poing, par ces

deux vers qui ne font pas honneur à son esprit d'observation :

*« Et je voudrais du moins qu'une duchesse en France
Sût valser aussi bien qu'un bouvier allemand ».*

Quels salons Alfred de Musset fréquentait-il donc?

Je sais bien qu'à l'époque romantique tout ce qui venait d'Allemagne était sacré, la Littérature et le Socialisme l'exigeaient, et Musset aurait été excusable — autant que semblable balourdise peut comporter de circonstances atténuantes — en établissant ce parallèle entre une duchesse française et un bouvier allemand, si la valse était vraiment née de l'autre côté du Rhin. Mais la valse a vu le jour en France et bien loin des eaux vertes du fleuve cher à Becker, en Provence. La Provence! Musset est sans excuses!

Mais, accréditée par un poète, une légende est bien forte et il n'a pas fallu moins d'un autre poète pour oser combattre l'affirmation de l'auteur des nuits. Cet autre poète est Mistral qui n'a pas craint d'établir la plus complète des similitudes entre la valse allemande et la volte que l'on dansait dès le XII^e siècle sur



tout le littoral méditerranéen, accompagnée d'un chant qu'on désignait sous le nom de "ballada". A la suite de quelques ambitieux comme notre midi n'a jamais manqué d'en fournir au reste de la France, la volte monta vers Paris et connut des heures triomphales à la cour des Valois et c'est de là sans doute qu'un ambassadeur bavarois ou badois lui fit passer le Rhin dans ses bagages. Sur l'autre rive du fleuve la volte changea son gracieux nom contre celui plus rude de walzer, nom que nous devons à notre tour adoucir quand la valse nous revint à la fin du XVIII^e siècle avec les premiers romans et les premiers vers de Goethe... Mistral a donc remis au point les choses que Musset avait, sans doute involontairement, faussées. La valse est donc d'origine provençale et cela n'étonnera aucun de ceux qui aiment vraiment la valse.

Il ne faut voir dans cette revendication aucun indice d'un patriotisme exacerbé et nous reconnaissons bien volontiers qu'il y a des bouviers allemands qui valent admirablement, mais la valse, la vraie, non pas celle qui s'alanguit et s'étire, mais bien celle qui vibre et s'élance, comment aurait-elle pu naître en Allemagne? Il n'y a pas que du clair de lune dans la valse, il y a aussi du soleil, beaucoup de soleil et s'il y a du clair de lune ce n'est pas de ce clair de lune blafard qui serpente par des interstices de ruines féodales avant d'aller couper d'un trait froid et brutal comme un coup de sabre les eaux fraîches d'un fleuve, mais de ce clair de lune très doux et très bleu, qui glisse autant comme une bouffée de parfums que comme une caresse poudrifiée sur des cimes de cyprès, des champs d'oliviers et des prairies où chaque touffe de sauge et de thym abrite un grillon chanteur. Il n'y a pas que de la mélancolie dans la valse, il y a de la joie puisqu'elle est la danse de l'Amour! Il faudrait en finir une bonne fois avec cette conception romantique et gothique. Cette conception allemande de l'Amour mélancolique. L'Amour est un élan et non un repliement, l'Amour est joyeux! Toutes les traditions françaises et humaines le chantent bien haut! Oublions les valse viennaises et les "sanglots profonds et longs des tendres violons!" Demandons-nous même comment nous avons pu pendant tant d'années être assez fous pour danser sur des sanglots, même sur des "sanglots profonds et longs de tendres violons!" et revenons à la valse française! à la valse de nos pères, à la valse qui ne craint



pas de sautiller un peu, à la valse qui ne sanglote pas mais qui chante et ; rit à la valse de Métra, à celle dont certains veulent bien dire qu'elle est la danse idéale, celle qui contracte et résume toutes les autres, et dont il semble bien que les plus enragés partisans des danses modernes ne peuvent pas se libérer ni se passer puisqu'il n'est pas rare de voir, dans nos dancings les plus "up to date" un couple introduire au milieu du tango le plus voluptueux ou du fox-trott le plus tumultueux quelques pas de valse dont le charme n'est pas uniquement celui des choses vieillottes et défuntes, et reve-

nons à la volte, sœur aînée de la valse! Pourquoi pas?

S'il vous faut une histoire pour vous convaincre que la volte avait bien quelques attraits, en voici une — Elle est un peu gaillarde mais elle fleurit bien son vieux et franc terroir gaulois et je ne connais pas de meilleure excuse :

« Au bal donné le 14 Août 1572 pour le double mariage du Roi de Navarre avec Marguerite de Valois et du Prince de Condé avec Marie de Clèves, cette dernière dansa tant et si bien la volte que Catherine de Médicis l'emmena dans un cabinet de toilette pour la faire changer de... chemise. Quelques instants après le duc d'Anjou entra dans le même cabinet pour réparer sa coiffure; il suait beaucoup. Trouvant un linge sur une chaise, il le prit sans trop regarder et s'essuya le visage: c'était... la chemise de Marie de Clèves. On était au temps des influences magiques. De l'attouchement de la chemise de Marie de Clèves naquit spontanément dans le cœur du duc d'Anjou une passion inconsciente, passion telle qu'on prétend que la couronne de Pologne ne lui déplut tant, lorsqu'il quitta Paris, que parce qu'elle le forçait à s'éloigner de Marie. Cette passion aurait résisté à l'exil et, lors de son avènement, il espérait épouser celle qu'il aimait en la faisant divorcer d'avec le Prince de Condé sous prétexte de différence de religion. Mais subitement Marie de Clèves mourut empoisonnée. Henri III la regretta profondément et on raconte qu'il ne l'oublia jamais, soit que la nature charmante de la princesse l'eût touché sérieusement, soit qu'il eût été complètement ensorcelé par l'attouchement du linge qu'elle avait porté en dansant la volte? »

L'histoire n'est-elle pas jolie? et y a-t-il beaucoup de danses modernes qui aient à leur actif l'origine d'une si durable passion?



THE "KING'S" FOX TROT

Harold de BOZI

Moderato

ff espressivo

f

fff *p* *molto dolce*

f dolce

Copyright by Louis AERTS 1920
Louis AERTS, Editeur, 6, Bd des Italiens, Paris

rall

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains several measures of music, including a prominent triplet of eighth notes. The lower staff is in bass clef and provides a steady accompaniment. The tempo marking 'rall' is positioned above the first measure of the treble staff.

con molto espressivo

The second system continues the piece with two staves. The upper staff features a series of chords and melodic lines. The lower staff has a consistent rhythmic pattern. The instruction 'con molto espressivo' is written below the first measure of the bass staff.

The third system shows further development of the musical themes. The upper staff has more complex chordal textures, while the lower staff maintains its accompaniment role. The notation includes various note values and rests.

The fourth system continues the musical progression. The upper staff shows a mix of chords and melodic fragments. The lower staff provides a consistent bass line. The system concludes with a double bar line.

The fifth system features more intricate chordal work in the upper staff. The lower staff continues with its accompaniment. The system ends with a double bar line.

The sixth and final system on the page. It includes a dynamic marking 'f' (forte) in the lower staff. The system concludes with a double bar line and a repeat sign (a circle with a vertical line) at the end of the piece.



LA DANSE DES AÏSSAOUAS

VOUS vous souvenez de ces "fakirs" dont les séances défrayèrent quelque peu la chronique — pendant l'Exposition de 1900. Vous vous rappelez comment Choula-Hadj-Mohammed se transperçait les joues avec une longue épingle d'acier ou se faisait enfoncer un coin dans la tête à petits coups de marteau; comment Mohammed-Ben-Ali mâchait du verre pilé, ou se faisait promener des brandons allumés sous les aisselles; comment Aumas-Abdel-Kader s'élevait de toute sa taille sur la lame effilée d'un sabre maure... On parla, bien entendu, de charlatanisme, quoique des médecins assistassent aux exhibitions et pussent constater *de visu* la sincérité de ces exercices. Quand on se renseignait sur ces fakirs, on apprenait qu'ils étaient seulement des hommes comme tout le monde, l'un cafetier maure, l'autre cordonnier et tailleur selon la nécessité des circonstances, le troisième enfin bimbelotier arabe.

Or, ces fakirs étaient des aïssaouas.

Quelques années avant la guerre, un voyage dans l'Afrique du Nord me remit en présence de quelques-uns de ces fanatiques. Je n'ai jamais rencontré de spectacle plus diabolique au cœur du vieil Islam. C'est qu'il est au moins étrange, au commencement du *xx^e* siècle, de retrouver des vestiges aussi intenses de pratiques qu'on dirait surannées.

La *b'adbra* entendez: la séance eut lieu à l'occasion de la fête appelée "Aïd-eggeghir", qui met fin au jeûne du Rhamadan. Des hommes, des femmes, des enfants partaient en pèlerinage sur le tombeau d'un marabout. De toutes parts, des costumes étincelants, des vêtements aux étoffes de tulle lamées d'or ou d'argent, des frénésies de couleurs, un bariolage mouvant. Au milieu du cimetière arabe, les haïks blancs mettaient un bouquet vivant d'énormes fleurs de neige.

Et ce fut l'*idjazab* ou le prélude à l'extase. Une musique grêle invite à l'hallucination collective. La confrérie ne se compose point de vagabonds ou d'individus sans moyens d'existence: ce sont des cafetiers, des garçons bouchers, des cordonniers qui se rangent le long d'un mur, au pied duquel brûle un réchaud d'où s'évaporent des fumées d'encens. Un jeune homme, beau comme un Delacroix, s'avance et reçoit des coups de sabre sur le ventre et sous les bras. Ces coups n'entament point la chair, mais y laissent de longues zébrures rouges. Il s'étend sur le sol, on lui place la lame de sabre sur le ventre, un des *khouans* monte dessus: lorsque le poignard est retiré, on aperçoit une plaie assez grande, mais qui ne saigne pas. Un autre *khouan*, — toutes les tempêtes de la vie griffées en rides sur son visage à barbe grise, —



s'est déshabillé. Il enfonce une tige de fer emmanchée de bois et ornée de cuivre dans la peau de son ventre, tandis qu'un autre frappe sur la tête de l'outil avec une petite massue de bois. Mais le jeune homme est revenu, la musique accroche des vibrations contondantes dans les tympanes, et la danse, de l'Aïssaoua commence. Sa tête se rejette violemment en arrière, puis il la ramène brusquement vers la terre, aspirant à pleines narines les effluves du réchaud où il semble puiser son ivresse. D'autres khouans s'avancent pour le soutenir, mais il redouble ses mouvements de plus en plus désordonnés. Et toutes les fois qu'il se relève, c'est une face congestionnée qu'il a l'air de vouloir lancer vers le ciel. Et dans ces mouvements saccadés, ce n'est pas seulement le tronc qui s'agite désespérément, les bras à chaque instant se dressent dans les airs, tandis que sa longue chevelure dénouée vient battre alternativement ses reins et ses genoux. Alors, il tombe inanimé, les membres raides. Pendant ce temps, un chœur s'est formé en cercle, accélérant la danse...

Mais c'est à Fez et surtout à Méquinez, où est enterré le fondateur de l'ordre, Sidi Mh'mmed ben'Aïssa, qu'il faut voir les Aïssaouas. Le jour anniversaire de la mort du Grand Chef, les Aïssaouas occupent toute la ville. Ils sont les tout-puissants. Rien ne se heurte à leur fanatisme.

Alors, des files d'hommes se faisant face deux par deux s'avancent, revêtus de manteaux et de longues chemises blanches. Ils se tiennent par les mains, les bras et les épaules, sautent en cadence sur leurs pieds, se balancent, remuant la tête d'avant en arrière, — mimique religieuse et démoniaque. Il monte de cette foule, comme un murmure sourd une mélodie ininterrompue de râles, de gémissements, où l'épouvanté se mêle à la rage. Il y a là des visages blêmes et contractés, des faces d'extase et de cauchemar, des physionomies de hantise et d'envoûtement. Les fronts, labourés par des ravines soudaines, laissent saillir le réseau transparent des artères ; les yeux, dardent des regards venus d'on ne sait quelle contemplation ; les bouches sont blanches d'écume, et l'on se prend à songer à des épilepsies ou à des fièvres inconnues. Les uns ont le visage illuminé par un sourire indéfinissable,



(Dessins de Hemjic.)

d'autres ne laissent plus voir que la taie blanche du globe oculaire, d'autres encore se contractent dans des crispations de volupté sauvage, ou semblent immobiles comme des cadavres. et se communiquant un geste étrange avec les bras balants, poussent ensemble un criguttural et douloureux, com-



me s'ils étaient frappés à mort. Un temps s'écoule, ils avancent de quelques pas, puis recommencent à danser, gémissant, soufflant, avec colère, et c'est une ondulation de manches, de manches, de tresses, de houppes, de chevelures éployées et séparées en longues mèches bouclées qui semblent coiffer ces têtes de vipères sifflantes. Quelques-uns, épuisés, ne pouvant plus crier ni se diriger, sont soutenus sous les bras par leurs compagnons et traînés comme des masses inertes parmi la foule. Et la danse devient de plus en plus désordonnée, assourdissante et fantastique. Les balancements de tête luxeraient des vertèbres normales, les râlements rompraient des poitrines communes. Et de tous ces corps, ruisselants de sueur, monte une odeur de fauves déchaînés. Mais pâles, serrés les uns contre les autres, articulés avec peine des mots entrecoupés, la voix suppliante, les Aïssaouas exhalent leur vie...

Soudain, à travers cette effarante théorie, roulant en foule d'orage et d'insolation, on jette une brebis vivante. La mêlée devient indescriptible. La bête est happée par les Aïssaouas qui

Des ongles et des dents l'écorchent toute vive.

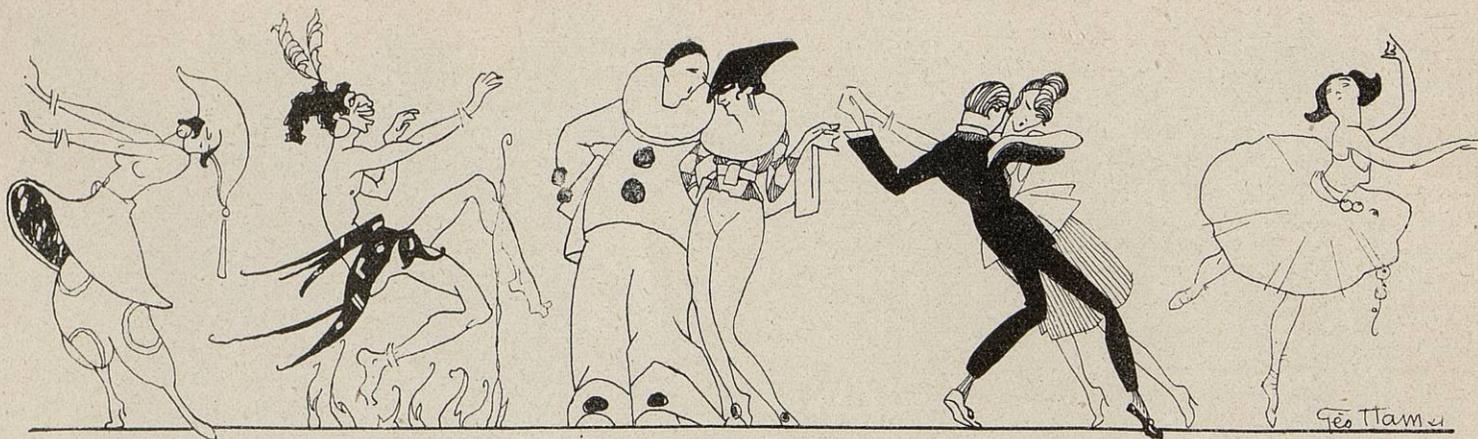
Et il y a des mains ruisselantes de sang, de peau, de muscles et de tendons, des larges mains sacrificatrices auxquelles des lambeaux de toison font des bracelets encore palpitants ; des morceaux d'intestin, transparents et roses, s'arrachent et s'entredéchirent.

Les Aïssaouas ont immolé la bête sacrée.

* * *

J'ai voulu connaître les arcanes de cette secte de fanatiques : l'initiation se fait selon des rites immuables et, ce qui peut sembler paradoxal chez des individus apparemment dépourvus de sensibilité physique, tous les Aïssaouas sont partisans de la fraternité humaine et réprouvent farouchement les meurtres et les assassinats.

Jehan Durieux.



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

“ La Fête chez Thérèse ” à l’Opéra.

La reprise de “ La Fête chez Thérèse ” venant après la création de merveilleux ballets, confirme avec éclat la réalisation d’un programme chorégraphique supérieur à celui présenté jusqu’ici par notre Académie Nationale de Musique.

Une partition vraiment exquise de M. Reynaldo Hahn préside aux danses de ce ballet-pantomime en deux tableaux qui a été considéré à juste titre comme un modèle du genre. Ce n’est pas, en effet, un de ces ballets-apothéoses qui tirent leur principal effet du jeu combiné des lumières et des costumes ; la danse y joue, au contraire, le principal rôle : c’est elle qui gouverne l’intrigue, reflète les sentiments et commande l’émotion, par la variété de son caractère et l’expression de son rythme.

Une danseuse étoile, Carlotta Grisi, (Mlle Anna Johnsson) vient choisir des étoffes dans un atelier de couture où le rythme exerce une secrète mais puissante suggestion sur tout le personnel. On s’empresse autour d’elle et une grisette (Mlle Zambelli) en profite pour prendre une leçon de valse.

Au 2^{me} tableau, c’est la fête chez Thérèse. La folie fait une irruption violente, sous les traits de Mlle Antonine Meunier, et exerce aussitôt son influence animatrice. Un duo d’amour s’engage, entre une duchesse (Mlle Schwarz) et son amoureux masqué (M. Paul Raymond), sous la forme d’un menuet des plus gracieux ; puis, une petite comédie dont le style étourdissant forme un heureux contraste, se déroule entre un arlequin (Aveline) et Gilles (A. Johnsson). On voit apparaître, ensuite, la grisette (Mlle Zambelli) qui, toute dépaysée dans ce milieu, exécute une danse suppliante à l’adresse de l’amoureux de la duchesse, dont elle est tendrement éprise.

La fête se poursuit par une entrée comique de Napolitains, des poursuites dans l’ombre du parc, des enlacements et une vaste farandole qu’illumine un feu d’artifice.

Sur chacun de ces épisodes, plane une mélodie évocatrice dans laquelle le musicien qu’est M. Rey-

naldo Hahn laisse percer à chaque instant sa sensibilité délicate.

“ La Fête chez Thérèse ” est pour Mlles Zambelli, Johnsson et M. Aveline, en particulier, l’occasion d’un succès qui frise l’enthousiasme.

La chorégraphie a été réglée par M. Léo Staats qui a joint en l’occurrence à son sentiment profond du style une liberté d’invention des plus heureuses.

Armen Ohanian.

Après un séjour en Espagne où elle a failli mourir d’une pleurésie, Armen Ohanian a reparu à Paris pour le public de l’Université des Annales et au Gaumont Palace, dans le ballet du *Tapis Peraan* de Jean Nouguès. Elle a dansé en compagnie de M. Van Duren.

Caryathis.

Les amateurs de musique et de danse se souviennent des représentations données au mois de juin dernier par la danseuse Caryathis au Théâtre du Colisée. Sa création de *Paris-Sport*, pleine de fantaisie spirituelle, et son interprétation des œuvres de MM. Auric, Poulenc et Erik Satie, firent sensation.

Caryathis doit reparaitre très prochainement à Paris sur la scène de l’Olympia où elle se produira dans des danses de Granados, d’Erik Satie et de Darius Milhaud.

M. Jean Cocteau a sculpté le masque avec lequel la danseuse futuriste dansera le *Tango de Demain*. Les costumes ont été dessinés par un cubiste d’avant-garde.

C’est dire le caractère ultra-moderne du programme chorégraphique que présente Caryathis à l’Olympia.

Le Théâtre Maria Kousnezoff.

On sait que cette grande artiste a subi dernièrement une douloureuse opération qui l’a retenue loin de la scène pendant quelque temps. Sitôt remise, elle est partie pour Nice où elle doit chanter “ La Belle Hélène ”



La danseuse Abraamova

PHOTO H. MANUEL

et créer le rôle de Manon dans "Manon Lescaut" de Puccini. Dans "La Belle Hélène," Kousnezoff chantera et dansera à la fois.

Après la saison d'hiver, elle rentrera à Paris où elle ouvrira "le théâtre Maria Kousnezoff" à *Fémina*. On y verra la grande artiste dans des pièces russes inédites où son chant sera accompagné de danses qui n'ont jamais été présentées au public. "Le théâtre Maria Kousnezoff" sera certainement le grand événement théâtral de la prochaine saison de printemps.

La beauté base de l'art.

S'il est vrai, comme l'ont soutenu d'éminents phi-

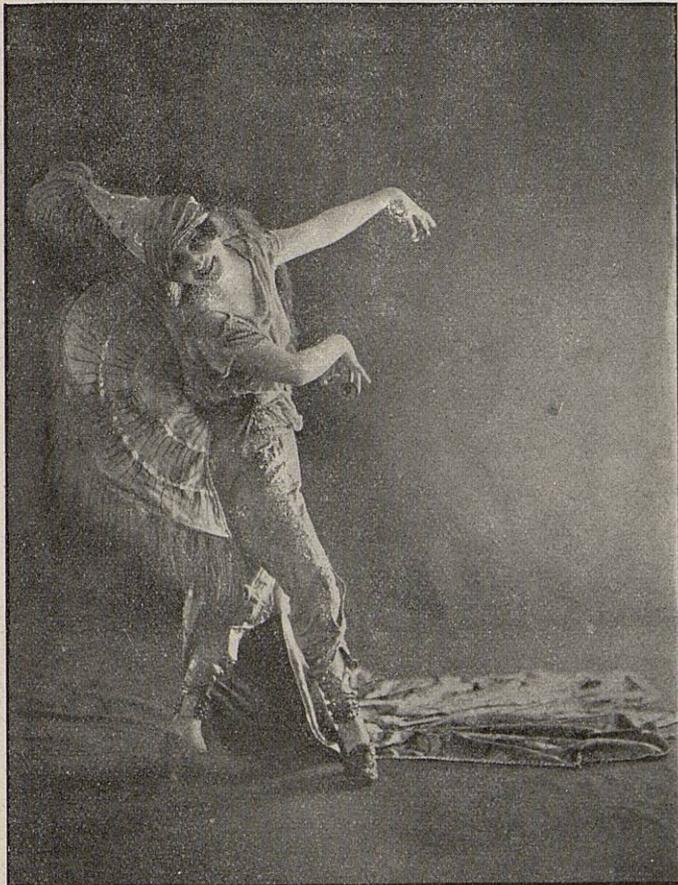


PHOTO J. SABOURIN.

Mme Armen Ohanian

losophes et sociologues, que la danse est l'art primitif et celui d'où sont sortis tous les autres arts, cette théorie n'a jamais mieux paru en lumière que dans le récent spectacle où Mlle Armen Ohanian et M. Van Duren venus, elle, de la Perse et lui, des pays du Nord, rivalisèrent de grâce et de fougue, d'eurythmie classique et (si l'on ose ainsi dire) d'acrobatie sauvage. A les voir, on comprend comment la beauté dynamique du corps féminin et viril est sans doute la base de toute beauté ; on le comprend mieux que dans les musées et les livres. Il y a quelque chose de "religieux" au sens large du mot, dans l'amour de notre époque moderne et civilisée pour ces sortes de poèmes plastiques, et un véritable retour aux plus anciennes traditions des peuples de la terre.

A. G.

M^{lle} Abraamova au Majestic-Hôtel.

La danseuse Abraamova a donné récemment dans les salons du Majestic-Hôtel un spectacle de danses où elle a exécuté une bayadère, une fantaisie persane, une valse d'amour, des chansons hindoues.

Mlle Abraamova a puisé le sujet de ses danses aux sources mêmes des contrées d'Orient où elle a vécu ;

aussi sont-elles toutes marquées au coin d'une inspiration purement personnelle. Il convient de signaler particulièrement chez cette danseuse une rare expression des bras dans leurs souples ondulations. Tout en excellent également dans la danse classique, Abraamova réalise le type de la danseuse orientale.

Mme Lucie Sévoumian a chanté des mélodies hindoues, d'une voix juste et mélodieuse, au cours de cette soirée organisée sous le patronage de Mme Anna Melikoff.

Les concours de danses de l'Olympia.

Chaque mardi et vendredi, ont lieu au thé-tango de l'Olympia des concours de danses auxquels préside généralement une notoriété du monde chorégraphique.

Les concours comportent une épreuve de trois danses parmi lesquelles figure obligatoirement le tango. Les deux autres danses varient d'une semaine à l'autre pour permettre la compétition d'un plus grand nombre de candidats.

Ceux-ci sont généralement des amateurs et il leur suffit, pour prendre part au concours, de se faire inscrire le jour même auprès du maître de ballet de l'Olympia, M. Fouilloux. Des récompenses sont distribuées à la fin du concours sous forme de bouteilles de liqueurs, vins fins, parfums, etc., etc.

Nous publierons à l'avenir dans chaque numéro le nom des lauréats qui auront été primés dans le courant du mois.

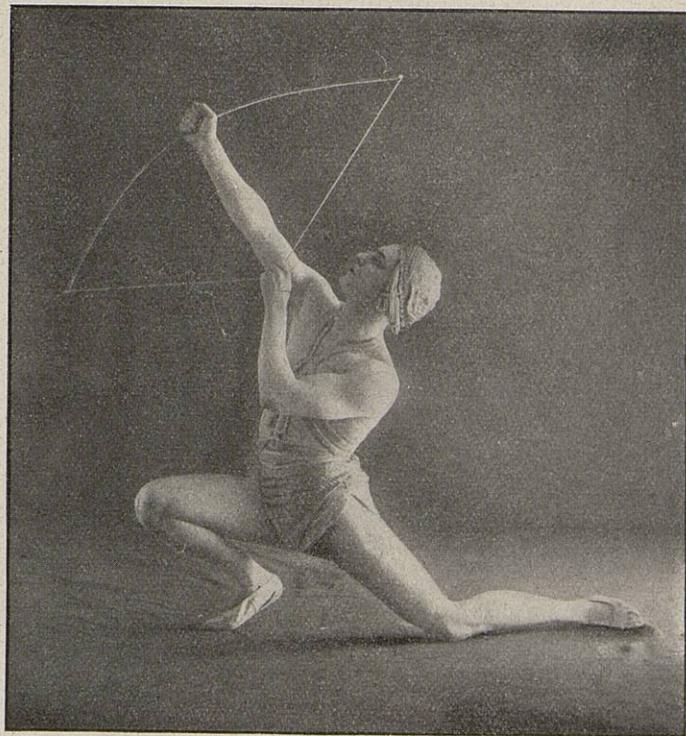


PHOTO J. SABOURIN.

M. Van Duren

Les danseurs parisiens.

Cette société donne tous les samedis soirs dans les salons du *Petit Journal* un bal des plus animés.

Les couples ont beaucoup de style et de tenue. La direction de la danse est en très bonnes mains. C'est le professeur bien connu, Charles Joly, qui est chargé de la démonstration des danses anciennes et modernes.

L'orchestre fourni par le compositeur Drapier, joue les dernières créations à la mode.

LA DANSE

“ Le coup ” de la danse nouvelle.

Il tend à devenir de plus en plus classique.

Né du regret qu'éprouvent certains professeurs de danse à voir partir, son éducation terminée, quelque élève richissime, il pourrait être appelé le coup du Père François, dont il n'est qu'une élégante réédition. Dame ! les élèves font aujourd'hui des progrès si rapides, que des professeurs n'ont rien trouvé de mieux, pour prolonger leur stage, que de leur mettre des bâtons dans les jambes.

Nous avons assisté dernièrement à des matinées du Cercle Interallié, au cours desquelles un professeur de danses a présenté une de ses créations : *la polca criolla*.

Que signifie exactement cette nouvelle danse ? Il nous serait assez difficile de le dire, en raison des pas complexes qui la composent et qui n'ont entre eux aucune espèce d'affinité.

Aussi, nous a-t-il été donné d'entendre à la sortie du cours où est enseignée la *polca criolla*, cette réflexion de plusieurs élèves : « C'est inutile je ne l'apprendrai jamais ! ».

J'avoue qu'un tel résultat est moins à l'éloge du maître que du disciple, car l'art du professeur consiste à donner à son élève, même après une première leçon, l'illusion qu'il sait déjà danser. Il a bien le temps, hélas ! de se persuader du contraire, quand il se trouvera livré à lui-même dans une salle de bal !

C'est pourquoi nous avons tenu à mettre nos lecteurs en garde contre les créations qui sont appelées à un grand succès, et qui ne franchissent jamais le cercle étroit des cours de danse. « Les affaires sont les affaires » répète à tout propos l'auteur de la *polca criolla*, sans doute, mais avec des procédés aussi mercantiles, on arrive à tuer la poule aux œufs d'or, sans parler du discrédit qu'on jette sur la corporation.

RAYMOND MARCEROU.

(DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS)

LYON

Un gala à Lyon.

MM. Verchère et Boyrivent, les excellents professeurs lyonnais ont donné le 10 décembre au Palais d'Hiver un grand bal en pyjama dont le succès fut très vif.

Le programme composé avec soin réunit une attraction inédite à Lyon : le Tango Bleu — invitations strictement réservées aux dames — et des intermèdes brillants, parmi lesquels un Shimmy impeccablement exécuté par deux enfants de neuf ans, fut particulièrement applaudi.

Ce Shimmy qui ne fut pas une fantaisie chorégraphique, mais une démonstration agréablement concise montre avec quel art des professeurs avertis peuvent obtenir une réalisation parfaite d'une danse ardue qui ne manque pas de détracteurs.

La sarabande mit en gaieté la salle élégante.

Au cours de cette soirée originale eût lieu un concours... de pyjamas, présidé par notre envoyé spécial le peintre Gile.

Les premiers prix, de beauté, d'élégance et d'originalité furent remportés respectivement par Mlle Girousse, M. Mosat, Mlles Rapp et Mary, Nicaud.

MONTE-CARLO

La saison des ballets suit brillamment son cours et vaut le plus brillant succès à Mlles Mazzuchelli, Ratteri et Meybach. Les splendides décors de M. Visconti encadrent dignement les œuvres dont l'exécution orchestrale est assurée d'une façon magistrale par MM. Louis Ganne et Georges Lauweryns.

ALGER

Une foule élégante se presse dans les salons des hôtels où ont lieu chaque jour des lanches et des dîners dansants. Ce sont l'Excelsior où se fait entendre le brillant orchestre Laborde-Wolkman ; l'hôtel Beauséjour où se prodiguent le professeur Darmen et son jazz ; l'hôtel Saint-Georges au décor féérique ; l'hôtel Continental où se donne rendez-vous la colonie étrangère, et enfin l'hôtel de l'Oasis qui est de plus en plus recherché par l'élite de la population. L'orchestre Demanche et Desbrosse se fait

entendre aux hôtels Continental, Saint-Georges et de l'Oasis.

On peut dire que la saison hivernale s'annonce cette année comme devant être des plus brillantes.

NANTES

Les bals qui ont eu lieu depuis le début de la saison ont été particulièrement brillants, notamment celui des étudiants nantais. Ces jours-ci *l'Action Française* a donné sa fête annuelle au cours de laquelle Mlle et M. H. Orgebin ont dansé un menuet et une pavane des mieux réglés.

Mme Napierkowska est attendue à Nantes où elle doit prêter son concours à la soirée organisée par la Schola Cantorum.

CAEN

Les réunions dansantes données à l'Hôtel de Thaon par M. et Mme Brisédoux sont toujours très suivies. Un bal-kermesse a eu lieu au mois de décembre à la Préfecture sous les auspices de *l'Union des Femmes de France*, les professeurs Brisédoux y ont exécuté un shimmy et un boston-hésitation d'une facture très personnelle.

Les orchestres étaient dirigés à ce bal par le maestro Brousse.

MONTPELLIER

L'unique représentation que la compagnie de M. Rolf de Maré a donnée à Montpellier a obtenu un grand succès. « Les Vierges Folles », « Dansgille », « Oxdansen » et « La Valse Brillante » de Chopin, ont valu à la troupe de Jean Borlin des ovations enthousiastes.



M. et M^{me} Boyrivent.



M. Verchère.

INFORMATIONS

— *L'Union des Maîtres de Danse* s'est réunie récemment, rue Ballu, sous la présidence de M. Paul Reymond, président; cinquante-cinq membres étaient présents.

Beaucoup de pas furent présentés: pas de côté, pas de cheval, pivot, marche argentine, spirale, assemblé, dentelle, danse brésilienne, marche voltée, hésitation, scottish, shimmy, tango. Et une danse nouvelle: le balancello.

Une fois de plus, le shimmy a été dépouillé de toute excentricité et le tango transformé en tango des familles.

Il est permis de douter de l'introduction de ces réformes dans les dancings.

— *Les Fratellini*, les célèbres clowns de Medrano qui comptent à Paris de si nombreux admirateurs, viennent à leur tour de créer un numéro de danse: la *Danse Fantastique*. Ce numéro, qui a un caractère des plus excentriques, figure dans la pantomime de fin d'année que C. B. Cochran vient de monter au New-Oxford de Londres. On nous informe qu'il obtient un énorme succès.

— *Emmy Magliani et Berge* viennent de donner au Théâtre Royal de Liège *Le Spectre de la Rose* et de signer un engagement pour Cannes et l'Eldorado de Nice, où ce ballet sera représenté. L'Eldorado de Nice devient un des premiers Etablissements de la Côte d'Azur, en s'assurant ainsi, en dehors des grandes tournées, les concours de nos premières vedettes.

— *Les Lockford* vont débiter à New-York dans *La Rose de Stamboul*, la nouvelle pièce à grand spectacle que montent les frères Shubert et qui s'annonce comme devant être un plus grand succès encore que *Chu Chin Chou*.

— *Karsavina*. La célèbre danseuse Karsavina a signé un engagement avec le Théâtre *Maria Kousnezoff*, qui ouvrira ses portes au Théâtre Femina au commencement du mois d'avril prochain.

— *Jasmine* vient d'affirmer une fois de plus, ses brillantes qualités dans le *Noël d'Alsace*, au Gaumont-Palace.

— Les danseurs *Clotilde et Alexandre Sakbaroff* donnent tous les jeudis ou samedis, à 4 heures, au Théâtre Mogador, des matinées de danses qui sont très suivies.

— *Marjorie Moss et Georges Fontana* font l'admiration des habitués du *Claridge's Hotel* dans une « Bacchanale » des plus endiablées.

— *Mado-Soucy* donne des soirées et matinées mondaines, dans son élégant studio de la rue du Ranelagh.

— L'artiste russe *Nikilina*, créatrice de *Katinka*, qui fit courir tout Paris à la Chauve-Souris, vient de présenter au public de l'Olympia, en compagnie de *Serge Debrigninsky*, deux œuvres inédites: *Quatre tours de Polka* et *l'Amazone d'Aujourd'hui ou Vieille chanson du Nouveau-Monde*.

— Les *Ballets Romana* ont donné, le 31 décembre, à la salle Gaveau, un grand gala de danse où ils ont présenté de façon impeccable, la *Marche des Nains*, de Grieg, le *Chant du Pâtre* et la *Danse paysanne* ainsi que les *Scènes Printanières*, de M. Ber-

nheim, la *Bacchanale* de Samson et Dalila, de Saint-Saëns; *Les Frises du Nil*, de Paul Dupin et la *Danse du Feu* (Antar), de Rimsky-Korsakow.

Le programme comportait également des partitions de chant et de musique par M^{mes} Mary Christian, de l'Opéra de Monte-Carlo, S. Bréval, violoniste, et M. Georges de Lausnay, pianiste.

— Les *Editions Ricordi* viennent de faire paraître des danses qu'on entend déjà jouer partout. Ce sont: *Someday Deary*, fox-trot, par Joseph Smith; *Something*, fox, trot, par Hans Hankler; *You Promises me*, one-step, par Alfred Nathan; *Les Cloches joyeuses*, par Vincenzo Billi, *L'Amour de l'amour*, par Levidio, *Money Blues*, *Havana*, *Calicoco*, fox-trot, par Hugo Frey et *Pardon*, *Pardon*, fox-trot chanté par Aug. Bosc.

— La danseuse *Ariane Diss* va interpréter prochainement « Les Contes Hypochèmes Français » qui ont été mis à la scène par le poète *Paul Eugairon*. Les décors ont été brossés par le peintre Féguide.

— Le Divertissement de « Don Juan » dansé à l'Opéra-Comique, a été réglé par *Mme Stichel*.

— Le danseur *Duque*, actuellement directeur de *Sbéraxade*, danse, dans cet établissement, la « Semba » qu'il a créée l'an dernier, dans *La Proie*, au Théâtre Albert I^{er}.

— Les danseurs *Abel et Lily* présentent la nouvelle danse, le « Balancello » au Thé des Acacias.

— *Lysana* va quitter Paris pour aller « tourner », dans le Midi, des films où elle tiendra le principal rôle. A son retour, elle mettra définitivement sur pied « Les Ballets Français » qui seront représentés pendant deux semaines, dans le courant du mois d'avril prochain, sur une grande scène des boulevards. Ces ballets, dont il n'a été donné qu'une esquisse à Fémina l'année dernière, ne comporteront pas moins de quinze personnages.

— *L'Annuaire des Artistes*. Cet annuaire qui vient de paraître est une véritable encyclopédie du monde du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse, du cinéma. Il contient non seulement des biographies illustrées, 100.000 adresses d'artistes dramatiques, d'artistes lyriques, d'artistes musiciens, d'artistes chorégraphiques, d'artistes cinématographiques, de France, de Belgique, du Luxembourg et de la Suisse, mais aussi l'analyse, le compte-rendu et la distribution de toutes les œuvres nouvelles représentées ou exécutées au cours de la saison.

Très heureusement présenté sur beau papier et avec une reliure originale, il constitue un imposant volume de 1.360 pages, dans lequel tout a été classé suivant un plan méthodique. D'une lecture attrayante et d'une documentation puisée aux sources mêmes, sa place semble toute indiquée chez tous ceux qui s'intéressent à l'art théâtral et musical, artistes et amateurs.

L'Annuaire des Artistes est en vente, au

prix de 30 francs, à l'Office général de la Musique, 15, rue de Madrid, et chez tous les principaux libraires et marchands de musique.

— *Falk*, le distingué professeur de l'Académie de Londres; particulièrement connu à Genève et dans toute la Suisse française où il a des Ecoles de Danse; vient d'ouvrir à Lyon, au Grand-Hôtel, des Soirées et Thés dansants qui remportent le plus mérité succès.

Il revient d'un voyage d'études en Amérique du Sud, d'où il a rapporté de très originales variations de Tango.

— *Les Bals de l'Hôtel Continental*. Le 6 janvier a eu lieu le bal de la couture parisienne, organisé par la *Chambre Syndicale de la Couture Parisienne*. Il a été honoré de la présence du Ministre du Travail qui a fait le tour des salons, assisté des principales personnalités du monde de la couture. Ce fut un tel succès que les couples ne purent danser vraiment à leur aise que vers trois heures du matin. On s'empressait avec curiosité autour de mannequins harmonieusement drapés à la mode du Directoire. Ces drapés qui dessinent admirablement les mouvements du corps sont à conseiller pour la danse. Le bal de la couture parisienne comptera parmi les plus brillantes fêtes de la saison.

Le samedi 21 janvier, bal de nuit au profit de la Caisse de Secours de la *Chambre des Horlogers de France*. Prix d'entrée: 10 francs.

Le samedi 28 janvier, Bal du Corset, organisé par la *Chambre Syndicale du Corset*. Prix d'entrée: 25 francs.

— *Le Bal des « Petits Lits Blancs »*. Le *Mardi 31 Janvier* aura lieu au *Théâtre des Champs-Élysées*, le bal des « Petits Lits Blancs » qui s'annonce comme devant être la plus brillante fête de la saison parisienne. On dansera sur la salle et sur la scène, réunies l'une à l'autre par un plancher, aux sons d'orchestre de tout premier ordre. La danse sera coupée d'intermèdes artistiques.

— *Alexandra Balachova* vient de donner à Fémina quatre représentations de gala qui ont obtenu un grand succès, avec le concours du danseur *Victor Smolzoff* et de MM. *Borovsky, Belousoff* et *Moyse*.

— Le professeur de danse *Montel* dirigé avec une rare compétence le dancing de *Magic-City*, qui devient de plus en plus en vogue. Il y danse avec Mme Montel le « balancello » de façon très gracieuse.

SI VOUS VOULEZ FAIRE

DU THÉÂTRE
DE LA DANSE
DU CINÉMA

Adressez-vous à notre service d'Information

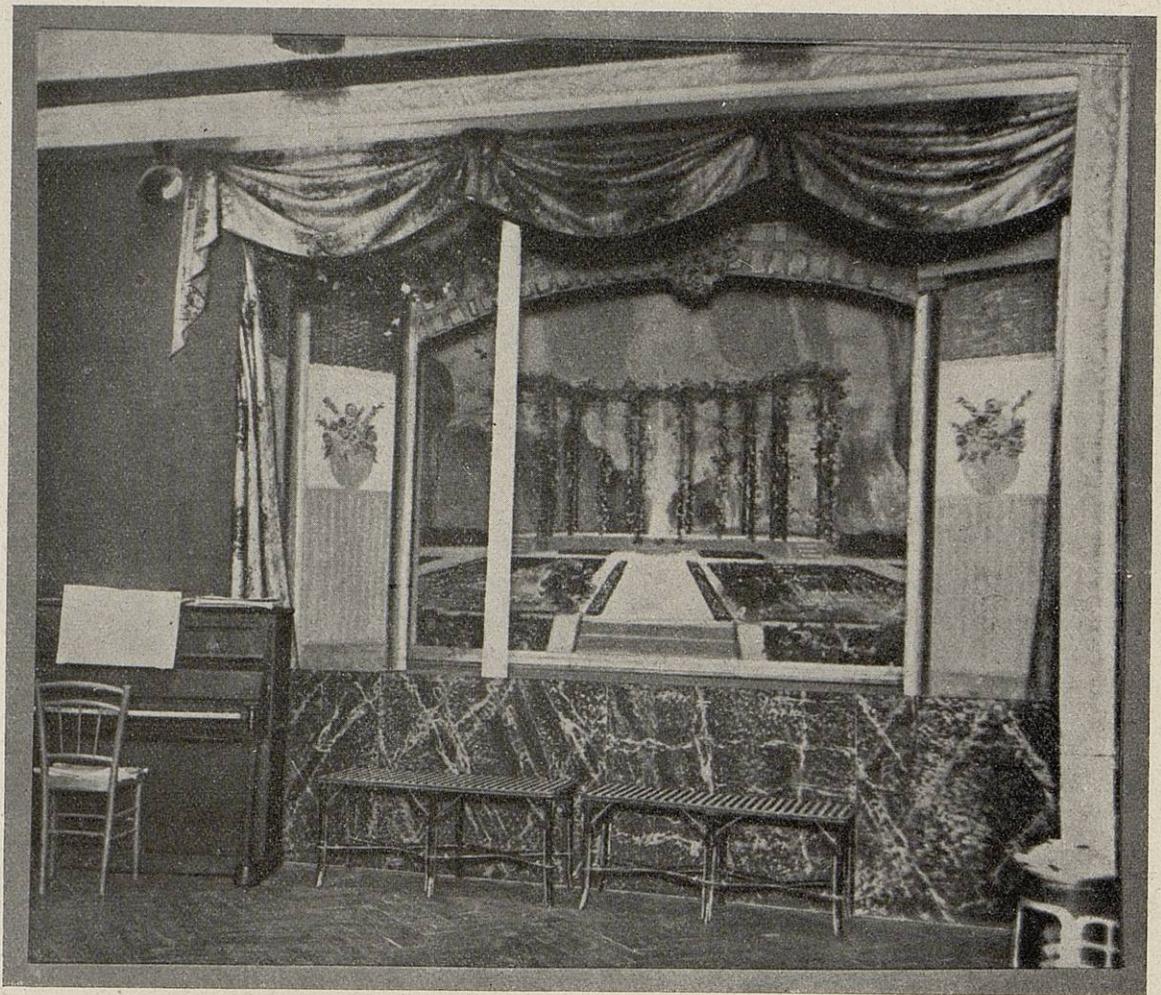
LE CONSERVATOIRE "SELECTA"

12-14, Passage des Princes — 5 bis, Boulevard des Italiens

LA carrière théâtrale n'a-t-elle pas excité toutes les ambitions et toutes les convoitises? Il est peu de gens qui, à un moment donné de leur existence, n'aient fait le rêve « d'être artistes ». Si nous évoquons notre enfance, le souvenir nous viendra tout de suite d'un de ces héros de la scène qui, certain soir, dans le tumulte d'une salle enthousiaste, a éveillé en nous la vocation théâtrale. A ce point de vue, on peut ajouter que chaque homme naît acteur, comme certains naissent poètes.

Toutefois, de telles dispositions, dans quelque domaine qu'elles se manifestent, ne peuvent se développer et composer un talent que par un enseignement progressif et méthodique comme celui qui est à la base de toutes les professions. Il serait chimérique de prétendre à la scène sans avoir subi le stage de l'école. On ne saurait faire valoir les dons les plus certains si l'on n'a pas accompli le cycle des études d'un conservatoire.

A ce sujet, nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et à tous ceux qu'attire la carrière dramatique, la création du Conservatoire "Selecta", situé sur les grands boulevards, en plein centre artistique et littéraire. Comme son nom l'indique, le Conservatoire "Selecta" comporte l'enseignement de toutes les branches du spectacle : opéra, opéra-comique, opérette, music-hall, danse théâtrale, danse mondaine, cinéma. Il s'adresse à la fois aux amateurs et aux professionnels, car son programme ne consiste pas uniquement à donner les notions techniques spéciales à chaque branche, mais à adapter chaque talent au genre qui lui



PHOTOS "LA DANSE".

convient et à mettre sur pied l'interprétation d'une œuvre, la réalisation d'un spectacle.

La tâche du Conservatoire "Selecta" comporte certaines difficultés en raison de la variété même du programme. Pour la mener à bien, l'enseignement de chaque spécialité a été confié à des artistes jouissant d'une autorité incontestable et dont le talent s'affirme encore chaque jour sur nos plus grandes scènes.

Ce sont : Mme Lara, pour la déclamation dans la tragédie et la comédie. La grande artiste de la Comédie-Française sera secondée par Mlle Viala dont on dit beaucoup de bien ;

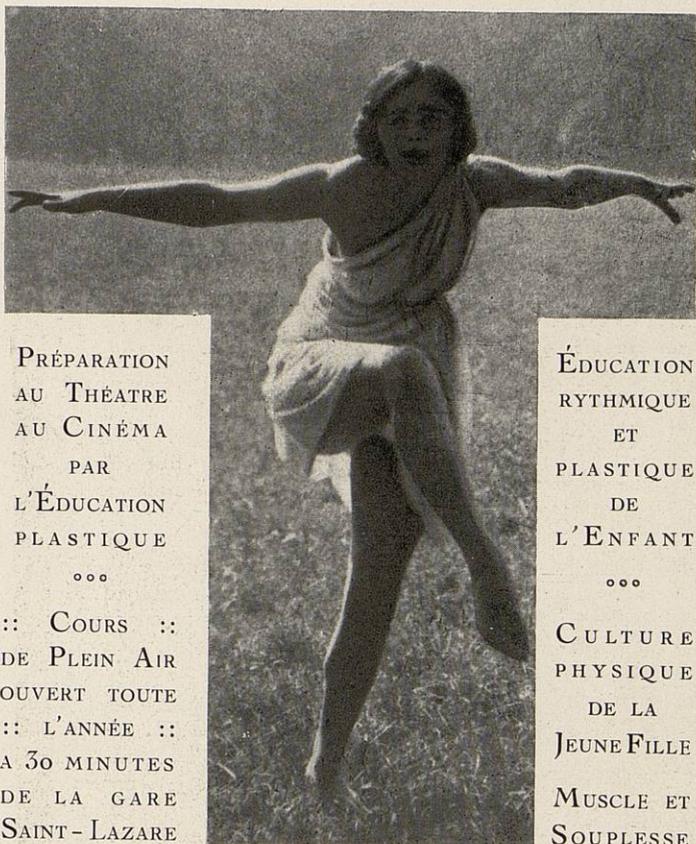
Mme Perel, soliste des concerts classiques, pour le chant. On sait que Mme Perel s'est toujours spécialisée dans l'étude du répertoire, la pose de la voix et la mise en scène ;

M. Raphaël Adam, metteur en scène aux films « l'Eclipse », pour le cinéma. M. Adam est l'heureux auteur du film « La Petite Fadette », extrait du roman de George Sand ; il eût été difficile de faire un meilleur choix pour la préparation des futures vedettes de l'écran ;

Enfin, M. Bourdel, de l'Opéra, ex-maître de ballet à la Gaîté-Lyrique, pour la danse ; celle-ci tiendra une large place au Conservatoire « Selecta ». L'étude des danses mondaines et des danses classiques alternera avec celle du ballet, de la gymnastique rythmique, du sketch de numéros de music-hall et de numéros spéciaux pour dancing. M. Bourdel est trop connu du public parisien pour que nous nous attardions à faire son éloge ; rappelons seulement qu'il est l'auteur du « Rouli-Rouli » et, qu'au début de la saison, il a créé le « Three Step » qu'on danse actuellement partout.

Ajoutons qu'il y aura également des cours du soir, mettant l'enseignement théâtral à la portée de tous et que des directeurs, ainsi que des impresarii, viendront journellement assister à l'audition des élèves. C'est dire l'intérêt que présentera pour ceux-ci le Conservatoire « Selecta ». Bref, le programme de cette nouvelle école théâtrale peut se résumer en ces mots : « Faire d'un profane un artiste ».

Ecole de Danse JEANNE RONSAY
17, RUE CAUMARTIN



PRÉPARATION
AU THÉÂTRE
AU CINÉMA
PAR
L'ÉDUCATION
PLASTIQUE

...
:: COURS ::
DE PLEIN AIR
OUVERT TOUTE
:: L'ANNÉE ::
A 30 MINUTES
DE LA GARE
SAINT-LAZARE

ÉDUCATION
RYTHMIQUE
ET
PLASTIQUE
DE
L'ENFANT

...
CULTURE
PHYSIQUE
DE LA
JEUNE FILLE
MUSCLE ET
SOUPLESSE

PARIS-JOURNAL

est lu
par **L'ÉLITE**

A CÉDER à BIARRITZ, pour cause de maladie, cours de danse, riche clientèle. — Vaste salle de danse, salons, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, cabinet de toilette, vestiaire. Le tout, meublé, **50.000** francs.

S'adresser à LOPEZ. 16, Avenue de la Marne,
:: :: :: BIARRITZ :: :: ::

COURS DE DANSE

Tous les jours de 2 à 7 heures et de 8 à 11 heures.

Enseignement rapide des Danses Modernes.

M. ET M^{me} MAURICE

56, rue François-Miron, 56 (Métro : Saint-Paul).

ORCHESTRE pour Brasserie, Ciné, Dancing, etc.

Pianiste, GRUEZ, 34, rue Bezout, Paris, XIV^e

Abonnements pour un an

France et Colonies . 50 francs.
Étranger 60 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "*MONSIEUR*"

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

* * *

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. 50 francs

Étranger 60 francs

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT